

TEMLON



MARTIAL RAYSSE

NICE-MATIN, 10 juillet 2026

EXPO Jusqu'au 28 septembre, le musée Magnelli, à Vallauris, accueille « D'une flèche mon cœur percé – Statues de Martial Raysse ». L'exposition met en lumière une facette moins connue de l'artiste azuréen : son travail de sculpture.

L'Azuréen Martial Raysse de retour à Vallauris

PAR MARGOT LEMOINE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

DÈS L'ARRIVÉE, LES visiteurs sont accueillis par deux œuvres magistrales installées dans la cour, première invitation à entrer dans l'univers de Martial Raysse. Car si son nom évoque immédiatement les toiles pop art des années 1960 et ses célèbres néons, l'artiste refuse de se laisser enfermer.

Jusqu'au 28 septembre, le musée Magnelli, musée de la céramique à Vallauris, lui consacre une exposition intitulée *D'une flèche mon cœur percé*. Pour l'artiste, la création est transdisciplinaire. « La peinture et la sculpture sont comme la main droite et la main gauche », aime-t-il rappeler.

Né en 1936 à Golfe-Juan, à quelques kilomètres seulement du musée, Martial Raysse opère ici un retour aux sources, soixante-dix ans après sa toute première exposition personnelle à Beaulieu-sur-Mer. « Revoir mes œuvres à Vallauris, c'est comme revoir des anciens amis, ça fait plaisir. C'est un honneur et un bonheur », confie l'enfant du pays.

Un poète qui sculpte le réel

« Je suis et j'ai toujours été un poète avant tout. Mes œuvres ont toujours un titre poétique », revendique l'artiste. Pour *Au bout du chemin* (2006), tout commence par un simple morceau de bois sauvé des eaux qui lui évoque une maison. « Je vois une chose puis une autre, et je me dis qu'assemblées elles vont dire quelque chose », raconte-t-il.

Cette liberté se retrouve dans son détournement des grands récits. Avec *Actéon* (2019), il féminise le mythe d'Actéon. La figure affronte directement celui qui la regarde. Les mains levées peuvent être interprétées comme un geste de défense autant qu'une forme d'abandon.

Dans *Je te vois Suzanne !* Il revisite l'épisode biblique de Suzanne et les vieillards. En extirpant Suzanne de son bain, Raysse crée un face-à-face direct voire indiscret entre la figure et le visiteur.

Entre détournement et surprise

L'hybridité se traduit par un mélange de matériaux nobles et d'objets incongrus, juxtaposant des figurines miniatures et des géants de deux mètres. Dans *Autel des Innocents* (2019), il renoue avec ses premiers amours en y intégrant une guirlande lumi-



Martial Raysse au musée Magnelli à Vallauris. PHOTO PHILIPPE DEPÉTRIS

neuse. « Le néon est une couleur », affirme-t-il.

Les personnages d'*Arrache-toi et Basta* sont enrichis d'ajouts industriels, d'un cylindre ou d'un collier de fleurs. Avec *Flash III*, un héros grec perd toute sa superbe classique sous l'effet de sa petite taille et d'une matière hétérogène. « Un petit artifice change le sens des statues », s'amuse l'artiste. Dans *Mordicus*, un masque en plâtre s'acoquine d'une main de poupée en plastique.

Le motif du masque traverse d'ailleurs toute l'exposition. Rappelant son travail pour les arènes de Nîmes, il symbolise l'attachement de Raysse aux fêtes populaires. Dans *La Feria*, la statuaire antique et le bronze dionysiaque rencontrent le côté contemporain des cerceaux et des lignes dynamiques, formant une véritable chorégraphie.

Le titre de l'exposition, *D'une flèche mon cœur percé*, résume une ambition de piquer le spectateur au vif. Martial Raysse explique : « Je veux procurer des émotions. Si je les ai ressenties, alors elles sont universelles. » « L'émotion naît de la conjugaison des éléments », ajoute-t-il.

Rire de tout

Devant *Danse pour nous petite perle*, il rappelle : « La vie est difficile, je veux donner l'envie de vivre. » C'est cette même philosophie qui lui permet de désamorcer l'angoisse de la vieillesse. « Un artiste vieillit physiquement mais pas son esprit », assure-t-il. Prêt à rire de sa propre finitude face à

son œuvre *La mort m'aime*, il s'exclame : « Je suis sûr que la mort m'aime, elle va même me dévorer ! » Il poursuit : « Tant qu'on est en vie, il faut rire. Les gens tristes, c'est abominable. » Il livre en 2026 *Qui ne dit mot consent*. Satire de la société moderne, l'œuvre met en scène deux personnages qui s'étripent sous le regard passif d'un troisième.

Le parcours s'achève sur *Théâtre ad vitam*, où peinture et sculpture fusionnent. « La peinture et la sculpture sont des cousines », résume le plasticien. Un jeune homme sculpté contemple une peinture où trois personnages semblent le dévisager. Un ultime jeu artistique, à l'image du créateur qui n'a jamais fini de surprendre.

JUSQU'AU 28 septembre.

Au musée Magnelli, musée de la céramique à Vallauris. 6 euros.

Rens.

04.93.64.16.05.



« Seuls au monde » est une sculpture de 2018 faite de papier et de pierre noire.